

*Lundi, 12 août.*—Sainte Claire, vierge.

Encore une vie merveilleuse, un vrai poème de beautés autant que de vertus, donné par Dieu à son Eglise et à l'admiration des âmes fidèles, sainte Claire d'Assise.

Lorsque sainte Claire, consacrée à Dieu par saint François, demanda au grand pape Innocent III pour ses compagnes d'être appelées *Pauvres Dames*, le Souverain Pontife s'écria: "Oh! voilà un privilège qu'on n'avait pas encore sollicité du Siège apostolique!"

Ce privilège de la pauvreté la plus rigoureuse, sainte Claire le maintint contre les offres de Grégoire IX lui-même, qui pleura d'admiration en se rendant aux désirs de la sainte fondatrice.

Claire, comme François, fut la merveille de son siècle, qui en connut tant d'autres. Comme son compatriote et son père spirituel, elle multiplia les miracles même pendant sa vie.

Lorsque les Sarrasins, envoyés par l'empereur allemand Frédéric II pour ravager Spolète et assiéger Assise, voulurent envahir le monastère de Saint-Damien, où la sainte demeurait alors avec ses compagnes, Claire, malade, se porta à leur rencontre avec le vase sacré dans lequel était conservée la Sainte Eucharistie. Frappés de stupeur et de crainte religieuse une partie des Sarrasins retourna en arrière et prit la fuite, les plus obstinés, qui escaladaient déjà le mur du monastère, furent aveuglés et jetés à terre.

Le prestige de sainte Claire était tel qu'à la nouvelle de sa mort prochaine, le pape Innocent IV se rendit auprès d'elle pour se recommander à ses prières et c'est lui qui présida à ses funérailles. Elle fut canonisée deux ans après sa mort, qui survint le 11 août 1253.

*Mardi, 13 août.*—Saints Hippolyte et Cassien, martyrs.

Noble romain, saint Hippolyte fut converti par saint Laurent, qui le baptisa dans sa prison. Il fut martyrisé en étant traîné par des chevaux indomptés qui brisèrent son corps à travers les rochers et les ronces. Saint Cassien, qui était maître d'école, fut livré par le juge à la cruauté des plus méchants des enfants dont il était le maître. Son long martyre eut lieu à Imola et son corps repose dans la cathédrale de cette ville, où sont aussi conservées les reliques de saint Pierre Chrysologue.

*Mercredi, 14 août.*—Vigile de l'Assomption de la B. V. M.

Avant de célébrer le mystère du triomphe de Marie, il convient de se rappeler sa vie depuis l'Ascension et la Pentecôte. Jésus la laissa à ses Apôtres pour qu'elle continuât sur l'Eglise naissante la mission de protection et de consolation qu'elle avait exercée sur l'enfance et la jeunesse de l'Homme Dieu. Marie est aussi la mère de son corps mystique.

Elle vécut de longues années avec saint Jean,

souvent visitée par saint Pierre et par les Apôtres, demeurés ou de passage en Judée. La tradition enseigne qu'elle mourut à un âge avancé. On dit même 72 ans.

L'Eglise honore aussi en ce jour la mémoire de saint Eusèbe, "un saint Confesseur, dit Dom Guéranger, dont l'emprisonnement et les souffrances à Rome, au temps des Ariens, firent presque l'égal des Martyrs."

*Jeudi, 15 août.*—L'Assomption de la B. V. M.

"Aujourd'hui la vierge Marie est montée au ciel; réjouissez-vous, car elle règne avec le Christ à jamais." Ainsi l'Eglise, dit Dom Guéranger, conclura les chants de cette journée glorieuse; suave antienne, où se résument l'objet de la fête et l'esprit dans lequel elle doit être célébrée.

"Il n'est point de solennité, continue le pieux et savant Abbé de Solesme, qui respire à la fois comme celle-ci le triomphe et la paix, qui réponde mieux à l'enthousiasme des peuples et à la sérénité des âmes consommées dans l'amour.

"Dans la mort de Marie, nulle impression qui ne soit toute de paix; nulle cause de cette mort que l'amour. Simple créature, elle ne s'arrache point par elle-même aux liens de l'antique ennemie; mais, de cette tombe où il ne reste que des fleurs, voyons-la s'élever *inondée de délices, appuyée sur son bien-aimé*. Aux acclamations des filles de Sion qui ne cesseront plus de la dire bienheureuse, elle monte entourée des esprits célestes formant des chœurs, louant à l'envi le Fils de Dieu. Plus rien qui, comme au pays des ombres, vienne tempérer l'ineffable éclat de la plus belle des filles d'Eve; et c'est sans conteste que par delà les inflexibles Trônes, les Chérubins éblouissants, les Séraphins tout de flammes, elle passe enivrant de parfums la cité bienheureuse. Elle ne s'arrête qu'aux confins même de la Divinité, près du siège d'honneur où le Roi des siècles, son Fils, règne dans la justice et la toute-puissance: c'est là qu'elle aussi est proclamée Reine; c'est de là qu'elle exercera jusqu'aux siècles sans fin l'universel empire de la clémence et de la bonté."

*Vendredi, 16 août.*—Saint Joachim, Père de la B. V. M.

Saint Joachim, avec son épouse sainte Anne, furent honorés de bonne heure dans l'Eglise orientale, et une église à eux dédiée exista à Jérusalem du quatrième au neuvième siècle.

Le culte de saint Joachim, bien que père de la sainte Vierge Marie et aïeule du Sauveur, se répandit plus tard en Occident. Sa fête varia de dates, rapprochée toujours d'une des fêtes de sa fille, la mère de Dieu, sa gloire incomparable. C'est ainsi qu'elle fut placée après l'octave de la Nativité, le lendemain de l'Immaculée-Conception, ou, par Jules II, quelques jours avant l'Annonciation. C'est Clément XII, en 1738, qui la fixa au dimanche qui suit la fête de